



## "Le théâtre est l'art du XXIe siècle"

Entretien Guy Duplat

Ivo Van Hove est un des grands du théâtre en Europe. Belge, né à Anvers en 1958, révélé dans le cadre de la vague flamande des années 80, il a fait sa carrière à Amsterdam à la tête du Toneelgroep. Ses mises en scène ont été jouées dans tous les grands festivals européens. Ivo Van Hove a aussi monté des opéras. Il vient à Liège, au Théâtre de la Place, du jeudi 22 au samedi 24 mars avec "Husbands" tiré du scénario du film de John Cassavetes. Il a programmé aussi la première de son prochain spectacle, basé sur deux films de Bergman ("Persona" et "Après la répétition"), au théâtre de la Place à la fin de l'année (dans le cadre du projet européen Prospero). Rencontre avec ce nom très important des scènes autour du rapport théâtre-cinéma, de la crise culturelle en Hollande, du rôle du théâtre et de la force des créateurs belges.

### Pourquoi reprendre un scénario de film ?

Je l'ai fait déjà avec les scénarios de "Faces" et "Opening night" de Cassavetes. J'aime mettre en scène, pour le théâtre, des scénarios de films. Ce sont chaque fois des premières mondiales. Personne ne l'a fait avant moi. A 53 ans, j'ai monté assez de Brecht et de Shakespeare. Alors, adapter un scénario de film sur scène est chaque fois un beau défi car ce n'est pas écrit pour le théâtre. Il faut réfléchir à la théâtralité. Le plus important est de ne reprendre un scénario de film que lorsqu'il n'existe pas un équivalent dans le théâtre. J'ai monté, par exemple, "Rocco et ses frères" de Visconti pour parler de l'immigration du Sud vers le Nord. J'ai fait aussi "India Song" d'après Duras.

### Quelle est la différence entre le théâtre et le cinéma ?

Dans "Husbands" qu'on joue à Liège, j'utilise le cinéma en plaçant sur la tête des acteurs des petites caméras qui donnent comme images le point de vue que chaque acteur a sur le monde. On peut ainsi montrer sur scène des choses qu'on ne voit pas. Il est important que le théâtre contemporain incorpore les technologies de notre temps, et en particulier la vidéo qui n'existait pas chez les Grecs. Mais il ne faut les utiliser que lorsqu'elles veulent dire quelque chose.

### Mais l'image vidéo a une telle force qu'elle peut écraser le reste ?

L'image est, il est vrai, séduisante. Et quand on n'en a pas besoin, il ne faut pas l'utiliser. Mais j'essaie de donner d'autres choses sur les vidéos et sur scène, pour sans cesse frustrer le spectateur qui doit être actif et choisir parmi les choses que je lui montre.

### Pourquoi Cassavetes ?

C'est un artiste qui m'a formé. A 18 ans, à Anvers, j'habitais à côté du Monty, un cinéma où on jouait Visconti, Duras, Robbe-Grillet. J'ai tout vu et j'y ai découvert Cassavetes. J'ai d'abord été impressionné par le jeu brutal des acteurs, mais très tendre aussi. Je n'avais jamais vu ça avant. Et bien sûr, aussi, par le côté quasi documentaire de ses films. On ne savait jamais s'il parlait de la vraie vie ou d'une fiction. J'ai été bouleversé par les relations hommes/femmes chez lui, je n'avais il est vrai que 19 ans. Cassavetes est en plus un homme de théâtre, comme le sont Bergman, Duras et Fassbinder. Et les acteurs adorent jouer sur des scénarios de Cassavetes ou de Bergman.

### Que raconte "Husbands" ?

L'histoire commence lors de funérailles où trois hommes se retrouvent en deuil, ils ont perdu leur meilleur ami. Cela suscite chez eux une vraie crise existentielle. On sait que lorsqu'on enterre un proche, la vie perd son sens. De rage, ils adoptent un comportement adolescent : boire, sortir, séduire et insulter les femmes, casser leurs couples, s'enfuir à Londres. En fait, ils se battent contre la mort et, comme souvent chez Cassavetes qui était un homme de famille, ils retournent finalement dans leurs familles. Je n'adapte évidemment pas le film de Cassavetes que je n'ai plus vu depuis trente ans, mais bien son scénario. Quand je monte Hamlet, je ne monte

pas le Hamlet de Chéreau mais bien le texte initial de Shakespeare. Il n'y a que cinq acteurs sur scène : les trois amis et un homme qui joue tous les autres hommes, et une femme qui joue toutes les femmes. Pour la musique, j'ai pris "Born to Run", l'album de Bruce Springsteen.

### **Et pour Ingmar Bergman ?**

Je monte deux courts textes : "Après la répétition", un dialogue entre un metteur en scène et une jeune actrice; et "Persona", où une actrice, brusquement, est incapable de parler en jouant Phèdre et dit seulement un mot : "Rien". Les deux histoires parlent de l'importance du théâtre pour l'art et pour les gens. Dans le premier, le metteur en scène parle de ses utopies; dans le second, l'actrice en crise estime que le théâtre ne représente rien. Ce sont comme deux petites sonates qui m'interrogent aussi, comme homme de théâtre. Aux Pays-Bas, il y a des gens qui disent aujourd'hui que la culture n'a pas d'importance dans la société. Bergman se pose la question, non pas en tant que moraliste (il n'est pas intéressé par la question du bien et du mal en soi), mais en tant qu'humaniste. Il évoque des êtres humains, ambivalents.

### **Cassavetes, Bergman : ce ne sont pas des réalisateurs "people", "blockbusters" ?**

Je suis convaincu que quand un metteur en scène fait des choses qui sont, pour lui, indispensables, quand il "creuse" en lui-même, alors il peut paradoxalement rencontrer aussi un grand intérêt dans le public. En Hollande, certains cherchent d'abord à plaire au public. Moi, j'ai toujours fait des salles pleines en montant Duras, Cassavetes ou, dernièrement, "Les enfants du soleil" de Gorki que, pourtant, personne ne connaissait. Mais j'ai pensé que ces textes étaient importants pour notre monde d'aujourd'hui. C'est ce qu'il faut faire. Van Gogh fut un marginal de son temps. L'artiste doit être subversif et non pas conformiste, sinon c'est la mort de l'art. Les gens ne sont pas bêtes du tout. La crise en Hollande touche d'abord les "musicals" populaires car le prix y est élevé, mais nos salles restent pleines.

### **Pourtant, le gouvernement hollandais coupe fortement vos subsides ?**

Certains veulent même les supprimer totalement, comme aux Etats-Unis, mais ils oublient que là-bas, l'impôt est trois fois moindre qu'aux Pays-Bas. Quand je joue à New York, le prix des places est de 75 dollars ! L'extrême droite demande qu'on arrête de supporter l'art qu'elle appelle "un hobby de gauche". Mais ce n'est qu'un slogan. Dans mon théâtre, il n'y a pas que des gens de gauche, mais des spectateurs venus de tous les bords. On annonce qu'on coupera les subsides de 30 % (sauf le prestigieux Concertgebouw épargné). C'est d'autant plus dangereux que les chrétiens démocrates veulent, eux, que les subsides aillent plutôt vers les petites villes. On risque d'être pris en tenailles entre ces deux politiques dangereuses.

### **Quelle est encore la place du théâtre à l'heure d'Internet et du cinéma ?**

Pour moi, le théâtre est la forme d'art la plus importante pour le XXI<sup>e</sup> siècle. Car dans un monde d'Internet et de réalités virtuelles, le public ne peut plus voir qu'au théâtre des "vrais" hommes et femmes sur scène. Le théâtre peut donner aux gens une expression humaine qu'il ne retrouve plus chez lui et peut recréer des communautés réelles de spectateurs, et pas seulement des communautés virtuelles Facebook. Cette année, je fais un résultat record avec déjà 120 000 spectateurs. Quand on essaie d'être de grande qualité (j'ai 22 formidables acteurs dans ma compagnie), le public et les sponsors suivent. Les gens demandent du neuf, autre chose que ce qu'ils voient partout, mais de qualité.

### **Pourquoi y a-t-il tant de Belges si importants en culture ?**

Ils viennent tous de la même génération : Perceval, Fabre, De Keersmaeker, Platel, etc. Ils ont commencé en 1980-1981. C'était une époque où le théâtre en Flandre était totalement mort. Il y avait la place pour une esthétique neuve portée de plus par des festivals comme celui du Kaai. Ces jeunes créateurs étaient d'emblée préoccupés par l'exportation de leurs productions. Cela allait de soi, alors qu'en Hollande, quand je suis arrivé et que je parlais de présenter notre travail en France, on me disait : "Mais pourquoi aller en France, on est bien ici." Cette génération a maintenant 50 ans mais elle reste innovante (regardez Platel, Fabre, ATDK) et la génération suivante a bien du mal à trouver sa place.

"Husbands" d'après John Cassavetes, par Ivo Van Hove, au Théâtre de la Place, du 22 au 24 mars. Rés. : 04.342.00.00 et [www.theatredelaplace.be](http://www.theatredelaplace.be)

Ivo Van Hove, directeur du Toneelgroep d'Amsterdam.

© La Libre Belgique